

Artois Presses Université
fête
ses 30 ans !



Le mot du président Pasquale Mammone

Il y a trente ans, l'université d'Artois faisait le choix audacieux de se doter d'un service de Presses universitaires : Artois Presses Université. Depuis, 453 ouvrages sont sortis de ces presses. C'est dire le dynamisme et l'efficacité des « APU » !

Grâce à l'investissement sans faille des directrices et directeurs qui se sont succédé à leur tête, grâce au travail des personnels qui leur sont dédiés, les APU sont devenus l'un des fleurons de l'université d'Artois et la vitrine incontournable des recherches en arts, lettres, sciences humaines et sociales menées au sein de l'université et en dehors d'elle. Essais, monographies, revues, ouvrages collectifs, anthologies : les types de publication proposés illustrent avec brio la capacité des Presses de l'université d'Artois à s'adapter à la diversité des recherches dont elles diffusent les résultats.

En trente ans, les Presses se sont également adaptées aux évolutions des modes d'écriture et de lecture des travaux scientifiques, en intégrant à leurs productions des ouvrages en format numérique, tout en préservant les publications de livres en format papier. Elles se développent en même temps que le paysage scientifique de l'université d'Artois en restructurant leurs collections en fonction des disciplines émergentes et des thématiques scientifiques portées par l'université, dans le respect de la liberté de la recherche et de la spécificité des pré-supposés disciplinaires académiques.

Tradition et innovation sont les maîtres-mots des Presses de l'université d'Artois : une belle aventure éditoriale qui ne demande qu'à se poursuivre !



« Il fallait donner une identité à l'université d'Artois et une maison d'édition portant son nom était un des grands moyens d'y parvenir. »

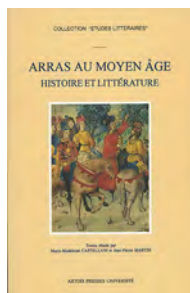
De ma collaboration avec les deux premiers présidents de Lille III, Pierre Deyon (1970-1975) et Patrick Rafroidi (1976-1980), ainsi que de ma propre expérience de président de Lille III (1986-1991), j'avais acquis la conviction que pour asseoir et développer une recherche durable en Lettres, Sciences humaines et sociales, Droit et Sciences économiques, il fallait offrir aux chercheurs, notamment aux plus jeunes, des moyens de publication¹. Les grandes maisons d'édition en effet sont surtout ouvertes aux auteurs confirmés ou aux livres susceptibles d'avoir une diffusion commerciale assurée, ce qui n'est pas le cas de nombreux travaux universitaires. Ce point de vue était partagé par des professeurs confirmés tels Jean-Jacques Pollet ou Jacques Sys. Nous optâmes pour la création d'une maison d'édition spécifique à l'université plutôt qu'à une dilution dans un ensemble commun aux universités septentrionales. Il me faut en quelques lignes justifier notre choix qui n'a pas été compris de certains responsables régionaux et nous a valu (et nous vaut) de n'avoir aucune aide financière régionale en ce domaine.

La première et la plus importante raison, qui aurait pu être comprise de ceux d'entre eux qui ont soutenu la création des nouvelles universités, était qu'il fallait donner une identité à l'université d'Artois et qu'une maison d'édition portant son nom était un des grands moyens d'y parvenir, ce qui s'est vérifié.

¹ Bien entendu les Sciences n'étaient pas exclues, mais nos collègues nous avaient expliqué qu'en sciences les problèmes de publication sont d'une autre nature et empruntent d'autres voies plus rapides.

D'autres motifs jouaient également. Nous souhaitions être maîtres de nos choix éditoriaux et de notre calendrier de publications, ce qui n'aurait pas pu être le cas dans une structure dans laquelle nous ne pourrions avoir qu'une représentation très minoritaire. Enfin, par souci d'économie compte tenu de nos moyens, nous voulions contrôler de près les coûts en personnels et les dépenses de cette maison d'édition, ce qui était plus facile dans le cadre d'un service universitaire propre que dans celui d'une association largement ouverte.

Il était évident que ces publications n'étaient pas (et ne sont pas) réservées aux collègues de l'Artois. Pour mieux garantir l'impartialité des décisions, nous avons constitué un comité éditorial présidé par des personnalités extérieures, Pierre Deyon auquel a succédé André Kaspi, et qui comprenait aussi un représentant des grandes librairies, en l'occurrence Jean Callens, un des directeurs du Furet du Nord à l'époque. Jean-Jacques Pollet en fut un directeur avisé qui s'impliqua fortement dans ce projet. Seize ans après sa création, Artois Presses Université peut revendiquer la publication de 210 ouvrages. Elle est connue et appréciée en France et à l'étranger.



Alain Lottin (†)
Président fondateur de l'université d'Artois

Texte extrait de la brochure
Genèse, création et développement de l'université d'Artois.
Jalons pour une histoire
(2012)



« Tout était à construire : mettre sur pied un véritable service universitaire... »

Dans l'esprit de son fondateur, Alain Lottin, la création d'Artois Presses Université, en 1994, correspondait à la volonté d'affirmer une identité forte, dans le paysage universitaire régional de l'époque, en particulier dans le champ des lettres et sciences humaines où l'accès à un espace de publication constitue, comme on sait, un levier essentiel de la recherche.

Tout était à construire : mettre sur pied un véritable service universitaire, élaborer des statuts, maîtriser toute la chaîne de l'édition, depuis la composition, la fabrication, jusqu'à la commercialisation et la maîtrise de la gestion. Nous avons pu compter, pour réaliser cette ambition, sur la compétence et l'implication d'une collaboratrice de qualité exceptionnelle, en la personne d'Isabelle Peyret, longtemps seule à assumer toutes ces tâches, avant que le service ne s'étoffe. En ce qui concerne la politique éditoriale, la principale difficulté était d'éviter le piège de l'endogamie : convertir les esprits – au risque de froisser les susceptibilités – à l'idée qu'une maison d'édition ne peut réduire son activité à la publication d'actes de colloques « indigènes », qu'une thèse, en elle-même et sous sa forme brute originelle, ne constitue pas un livre, que multiplier séries et sous-séries finit par brouiller la cohérence des collections, que des presses universitaires dignes de ce nom se doivent d'accueillir en proportions raisonnables des projets portés par des collègues étrangers à l'Artois... Il convenait également de faire émerger progressivement une spécificité dans les domaines abordés, pour constituer un catalogue diversifié et

original (de là l'introduction, par exemple, de la traductologie, des littératures de jeunesse, des études bibliques etc.).

Aujourd'hui, nous avons évidemment changé d'époque. Au niveau technique, avec la révolution de la numérisation : le temps de l'artisanat, celui où les auteurs pouvaient avoir des remords et, avec le secours bienveillant et indulgent d'Isabelle Peyret, corriger sur épreuves les approximations typographiques de leur manuscrit, semble définitivement révolu. Au niveau « politique » également : le paysage universitaire régional s'est profondément modifié ; face à l'université de Lille recomposée, la question de l'identité et de la pérennité d'APU se pose en des termes nouveaux. Sous l'impulsion du président Mammone, le choix judicieux a été fait de resserrer l'activité d'APU autour des Domaines d'Intérêt Majeurs qui structurent la recherche au sein de notre université et d'inscrire celle-ci dans le cadre de l'alliance A2U, avec l'ULCO (Littoral) et l'UPJV (Picardie). Cette stratégie doit permettre, à n'en pas douter, d'élargir l'assise de nos publications et de leur donner encore davantage de lisibilité, en complémentarité avec les Presses du Septentrion. Artois Presses Université, nous en sommes convaincus, a encore un bel avenir.

Jean-Jacques Pollet
Directeur des APU de 1994 à 2000



« Il s'agissait en quelque sorte de renouer, sinon avec une splendeur passée, du moins avec une grande exigence intellectuelle et artistique. »

C'est sans doute une grande chance que d'avoir participé à la naissance d'une université et à la création de plusieurs de ses services. Des fonctions qui semblent aujourd'hui évidentes ont alors nécessité des choix et des décisions qui n'allaient pas de soi. Rappelons que les universités nouvelles créées officiellement en 1992 ne devaient pas comporter au départ de volet « recherche » puisque leur naissance répondait à d'énormes besoins en enseignants, particulièrement dans notre région et encore plus en Artois. Sans rien renier des exigences de cette mission, qui a été parfaitement remplie, leurs responsables ont immédiatement œuvré pour que soit reconnue cette compétence sans laquelle il n'y a pas d'université. La création d'Artois Presses Université, en avril 1994, accompagnait donc celle des laboratoires en lettres et sciences humaines. Elle a été audacieusement voulue par Alain Lottin, premier président de l'université et homme du Livre s'il en fut. Les collections serraient de près les cursus attachés aux concours de recrutement des enseignants, du moins ceux dont la préparation était alors assurée au sein de ce nouvel établissement : Histoire, Lettres et Civilisations étrangères, Études littéraires. C'est dans celle-ci, dont on m'avait fait l'honneur de prendre la responsabilité, qu'est paru le premier ouvrage d'APU, Arras au Moyen Âge. Histoire et littérature, sous la direction de Jean-Pierre Martin et de Marie-Madeleine

Castellani. Son annonce illustre parfaitement ce qui est alors en jeu : « Arras joua entre les XII^e et XVI^e siècles un rôle considérable comme métropole à la fois économique et culturelle. Ce livre évoque la richesse de la capitale artésienne, son ancienne tradition poétique en picard médiéval, son théâtre, les œuvres fameuses de Gautier d'Arras, Jehan Bodel et Adam de la Halle comme celles de quelques trouvères moins connus, mais aussi l'effet en retour de cette splendeur sur la littérature lorsqu'elle prend Arras et l'Artois pour objets. »

Il s'agissait en quelque sorte de renouer, sinon avec une splendeur passée, du moins avec une grande exigence intellectuelle et artistique. C'est sans doute pourquoi les publications en histoire prennent au départ un relief important. Mais le regard se tourne aussi vers des perspectives nouvelles avec un autre des premiers ouvrages du catalogue, paru en 1995, Littérature et informatique. La littérature générée par ordinateur, sous la direction d'Alain Vuillemin et de Michel Lenoble.

Comme nous l'avions constaté lors de la vingtième année de l'université, les documents de cette époque sont rares, les énergies étant alors complètement tournées vers la mise en place des structures et des formations. J'ai cependant sous les yeux un article paru dans La Voix du Nord du 19 mars 1996 à la suite d'une conférence de presse faisant le bilan des deux premières années. Le démarrage est assez lent mais le développement se fera constant, à la fois en rythme de parution et en diversité des thématiques. Cette diversité sera d'abord marquée avec la création d'une nouvelle collection, « Traductologie », par le regretté Michel Ballard, un des plus éminents spécialistes de cette discipline nouvelle qu'il a contribué à faire reconnaître. En 2002, s'ouvre une série qui deviendra collection à part entière, « Cultures sportives », tandis que plusieurs

publications touchent au cinéma et au théâtre, ce dernier prenant une place plus importante avec la création en 2000 d'une filière « Arts du spectacle ». C'est le début d'une diversification allant jusqu'au foisonnement actuel.

Dès le départ, une grande attention est également portée à la qualité technique, tant du point de vue du papier, de la reliure que de l'impression, et il n'est pas encore question d'édition électronique. C'est l'imprimerie de l'université, sous la direction de Francis Lombard, qui assurait cette fabrication avec une conscience professionnelle hors pair. Il convient ici de lui rendre hommage pour cet amour de la belle ouvrage qui pourrait sembler d'un autre temps mais qui rappelle que la recherche, notamment en lettres et sciences humaines, reste tributaire d'un « style », d'un art de faire, tant au plan intellectuel que matériel. Cet art de faire n'exclut évidemment pas les nouvelles formes d'édition, de documentation et de communication qui ont profondément modifié et amélioré les conditions de travail des enseignants-chercheurs. Cette dernière remarque nous permet de conclure en soulignant à quel point l'évolution d'APU reflète celle de notre université qui a elle-même fêté ses trente ans il n'y a pas si longtemps.



Francis Marcoin
Directeur d'APU de 2000 à 2005

Retranscription de l'article de Nicolas André publié
dans *La Voix du Nord* du mardi 19 mars 1996

Les nouvelles pages de l'université

Artois Presses Université, créée en avril 1994, développe ses collections d'ouvrages empreints de sérieux mais abordables pour le grand public



Francis Marcoin, Jean-Jacques Pollet, Alain Lottin et Alain Vuillemin

Pas contre l'idée de faire des bénéfices, Jean-Jacques Pollet, le responsable d'Artois Presses Université rappelle toutefois que ce n'est pas l'objet premier de la maison d'édition, qui veut avant tout être une fenêtre ouverte vers le monde extérieur au campus, une vitrine du travail des professeurs et des intellectuels, un maillon de la chaîne du savoir.

Alain Lottin, président de l'université d'Artois, dirige la collection « Histoire » ; Alain Vuillemin, la collection « Études littéraires » ; Jean-Jacques Pollet celle de « Lettres et civilisations étrangères » et Jean-Pierre Martin, la collection « Langues et littératures françaises ».

L'aventure de l'édition, on le sait, est souvent pleine d'écueils. Pas de collection Arlequin, de San Antonio, ni de best-sellers envisagés à l'APU. Il s'agira donc de gérer au plus juste et d'éviter les erreurs. Mais la hantise du pilon ne semble pas perturber l'équipe d'universitaires. Un comité de lecture particulièrement attentif veillera à bien jauger l'intérêt de publier tel ou tel ouvrage (de 500 ou 1 000 exemplaires en général et des rééditions éventuelles). De plus chaque responsable de collection gèrera son budget, les bénéfices d'un livre pouvant ainsi équilibrer le déficit éventuel d'un autre. L'objet étant avant tout de jouer un rôle actif dans le développement des savoirs, Alain Lottin et Jean-

Jacques Pollet envisagent des collaborations avec d'autres maisons d'éditions (notamment canadiennes ou régionales) et des publications sur le réseau internet.

Un beau catalogue

En deux ans d'existence l'APU est restée assez discrète. Son ouvrage *Arras au Moyen Âge* est pourtant déjà épuisé et l'on envisage d'en faire une nouvelle édition cet été. Trois autres livres sont actuellement disponibles chez les libraires : *Littérature et informatique : la littérature générée par ordinateur, Boulonnais, noble et révolutionnaire. Le Journal de Gabriel Abot de Bazinghen (1779-1789)* et *Écritures franco-allemandes de la Grande Guerre*. Cinq ou six livres devraient être publiés chaque année ainsi que deux numéros des « Cahiers scientifiques de l'université d'Artois », des recueils plus techniques portant sur les journées d'études organisées par l'université et un ouvrage d'une autre collection « Traductologie ».

L'an prochain paraîtront dans la collection « Histoire » *Un juriste en politique. Merlin de Douai (1754-1798)* de Hervé Leuwers, maître de conférences à l'université de Lille III (printemps 1996) ; *Jules Catoire* de Bruno Béthouart, maître de conférences à l'université du Littoral (été 1996) ; 1454 : *Lille-Arras et me Væu du Faisan...* de Denis Clauzel, Professeur à l'université d'Artois et Marie-Thérèse Caron, Professeur émérite de l'université de Lille III (parution en automne 1996) et dans la collection « Études littéraires », *Le Cri de Job* de Pierre Cazier, Maître de conférences à l'université d'Artois (automne 1996). D'autres bonnes surprises sont à attendre, comme un ouvrage qui devrait être écrit par Suzanne Varga, Professeur d'espagnol à l'université d'Artois et l'écri-

vain renommé, Dominique Fernandez, sur Les mythes de l'amour et l'amour des mythes dans l'Espagne classique et dans les pays méditerranéens. Une publication espérée qui élargirait le rayonnement d'Artois Presses Université.

Il ne restera plus qu'à ajouter des codes-barres aux jaquettes des livres publiés pour en faciliter les commandes et les livraisons chez les libraires. Une petite omission technique, soulignée par un libraire d'Arras, qui devrait être bien vite réparée.

Actuellement chez vos libraires :

Écritures franco-allemandes de la Grande Guerre, textes réunis par Jean-Jacques Pollet et Anne-Marie Saint-Gille suite au colloque, 260 pages, 140 F.

Littérature et informatique, textes de chercheurs du monde entier, réunis par Alain Vuillemin et Michel Lenoble, 367 pages, 170 F

Boulonnais, noble et révolutionnaire. Le Journal de Gabriel Abot de Bazinghen (1779-1789) de Alain Lottin avec la collaboration de Louissette Caux-Germe et Michel de Sainte-Maréville, 330 pages, 160 F.

Renseignements auprès d'Artois Presses Université au 03 21 60 37 00.

Les nouvelles pages de l'université

Pas contre l'idée de faire des bénéfices, Jean-Jacques Pollet, le responsable d'Artois presses université rappelle toutefois que ce n'est pas l'objet premier de la maison d'édition, qui veut avant tout être une fenêtre ouverte vers le monde extérieur au campus, une vitrine du travail des professeurs et des intellectuels, un maillon de la chaîne du savoir.

Alain Lottin, président de l'université d'Artois, dirige la collection "Histoire"; Alain Vuillemin, la collection "Études littéraires"; Jean-Jacques Pollet celle de "Lettres et civilisations étrangères"; et Jean-Pierre Martin, la collection "Langues et littérature françaises".

L'aventure de l'édition, on le sait, est souvent pleine d'écueils. Pas de collection Arlequin, de San Antonio, ni de best-sellers envisagés à l'APU. Il s'agit donc de gérer au plus juste et d'éviter les erreurs. Mais la hantise du pilon ne semble pas perturber l'équipe d'universitaires. Un comité de lecture particulièrement attentif veillera à bien jauger l'intérêt de publier tel ou tel ouvrage (de 500 à 1 000 exemplaires en général et des rééditions éventuelles). De plus, chaque responsable de collection gèrera son budget, les bénéfices d'un livre pouvant ainsi équilibrer le déficit éventuel d'un autre. L'objet étant avant tout de jouer un rôle actif dans le développement des savoirs, Alain Lottin et Jean-Jacques Pollet envisagent des collaborations avec d'autres maisons d'éditions (notamment canadiennes, universitaires ou

"Artois Presses Université", créée en avril 1994, développe ses collections d'ouvrages empreints de sérieux mais abordables pour le grand public

régionales) et des publications sur le réseau Internet.

Un beau catalogue

En deux ans d'existence, l'APU est restée assez discrète. Son ouvrage "Arras au Moyen-Âge" est pourtant déjà épuisé et l'on envisage d'en faire une nouvelle édition cet été. Trois autres livres sont actuellement disponibles chez les libraires : "Littérature et informatique"; la littérature générée par ordinateur; "Boulonnais, noble et révolutionnaire. Le

journal de Gabriel Abot de Bazinghen (1779-1798)" et "Écritures franco-allemandes de la Grande-guerre". Cinq ou six livres devraient être publiés chaque année ainsi que deux numéros des "Cahiers scientifiques de l'université d'Artois", des recueils plus techniques portant sur les journées d'études organisées par l'université et un ouvrage d'une autre collection "Traductologie".

L'an prochain paraîtront dans la collection "histoire",

"Un juriste en politique. Merlin de Douai (1754-1798)" de Hervé Leuwers, maître de conférences à l'université de Lille III (printemps 1996); "Jules Catoire" de Bruno Balthouart, maître de conférences à l'université du Littoral (été 1996); "1454 : Lille-Arras et le Vœu du Faisan..." de Denis Clauzel, professeur à l'université d'Artois et Marie-Thérèse Caron, professeur émérite à l'université de Lille III (parution en automne 1996) et dans la collection "Études littérai-

res", "Le cri de Job" de Pierre Cazier, maître de conférences à l'université d'Artois (automne 1996). D'autres bonnes surprises sont à attendre, comme un ouvrage qui devrait être écrit par Suzanne Varga, professeur d'espagnol à l'université d'Artois et l'écrivain renommé, Dominique Fernandez, sur Les mythes de l'amour et l'amour des mythes dans l'Espagne classique et dans les pays méditerranéens. Une publication espérée qui élargirait le rayonnement de l'Artois presses université.

Il ne restera plus qu'à ajouter des codes barres aux jaquettes des livres publiés pour en faciliter les commandes et les livraisons chez les libraires. Une petite omission technique, soulignée par un libraire d'Arras, qui devrait être bien vite réparée.

Actuellement chez vos libraires :

"Écritures franco-allemandes de la Grande Guerre, textes réunis par Jean-Jacques Pollet et Anne-Marie Saint-Gille suite au colloque, 260 pages, 140 F.

"Littérature et informatique", textes de chercheurs du monde entier, réunis par Alain Vuillemin et Michel Le noble, 367 pages, 170 F.

"Boulonnais, noble et révolutionnaire", le journal de Gabriel Abot de Bazinghen (1779-1798) de Alain Lottin, avec la collaboration de Louisette Caux-Germe et Michel de Sainte-Marville, 350 pages, 160 F.

Renseignements auprès de "Artois presses université" au 21 60 37 00.

Les responsables des collections et leurs jeunes "enfants".



« Nos techniciennes assuraient désormais totalement la composition des différents ouvrages. »

Mon passage à la direction d'APU est indissociable du souvenir de Jacques Sys, auquel je souhaite rendre ici hommage. C'est lui en effet qui m'y a nommé lors de sa trop brève présidence de l'université d'Artois. Nous avons travaillé ensemble et sympathisé lorsque nous dirigeons chacun notre UFR, et j'étais personnellement très attaché à ce service, d'abord parce que le premier volume qui y avait été publié résultait d'un colloque que j'avais coorganisé avec Marie-Madeleine Castellani et qui s'était tenu au moment même (octobre 1992) où l'université d'Artois prenait son indépendance ; mais aussi parce que j'avais été élevé dans le respect et l'amour des beaux livres par un père dont les premiers métiers, il y a bientôt un siècle, avaient été la reliure et l'imprimerie.

Les circonstances m'ont essentiellement conduit, pendant les quatre ans et trois mois passés à la tête de ce service, à m'occuper de questions d'ordre technique et commercial.

Le service des Presses occupait à cette époque cinq pièces à l'étage du bâtiment où il se trouve aujourd'hui. Les ouvrages étaient mis en pages sous Word par les deux techniciennes, Isabelle Peyret et Corinne Castelain, puis transmis pour l'impression au service de reprographie qui disposait au rez-de-chaussée d'une vénérable machine offset Heidelberg, après quoi les feuilles imprimées étaient envoyées pour façonnage (pliage, massicotage, collage et mise sous couverture) dans une entreprise voisine. Tant au service de



reprographie que dans l'entreprise d'imprimerie où la fabrication était achevée, la priorité n'était donc pas la production de nos ouvrages ; s'ajoutait à cela que, lorsqu'un volume contenait des illustrations, leur intégration (le « chemin de fer ») était effectuée au service de reprographie, ce qui compliquait la mise en pages et créait parfois des conflits entre les deux étages du bâtiment. En l'absence d'illustrations, pour aller plus vite, il était souvent plus simple de recourir à la photocopie, au détriment de la qualité du papier et de la durabilité des ouvrages ainsi fabriqués (le passage à la photocopieuse, me fut-il expliqué, produit une sorte de cuisson du papier qui le rend plus fragile). Ma première décision fut, après une première année passée à me renseigner sur ces différents problèmes, de mettre nos deux techniciennes en capacité de gérer la totalité de la mise en pages, en leur faisant suivre un premier stage de formation, destiné bien entendu à être régulièrement mis à jour, à des logiciels tels qu'InDesign et Photoshop en particulier. Deux premiers ouvrages furent aussitôt mis en chantier sous ces logiciels : *Le Théâtre en province. Arras (XVIII^e-XX^e siècle)* et *La Place publique urbaine du Moyen Âge à nos jours*. Dès lors les couvertures elles-mêmes ont pu être intégralement conçues au service des Presses.

Cet élargissement des compétences de nos techniciennes a eu, je pense, un effet bénéfique non seulement en permettant au service de mieux maîtriser les conditions de sa production, mais aussi en diversifiant les tâches que chacune se trouvait amenée à effectuer, puisqu'elles assuraient désormais totalement la composition des différents ouvrages, traitement des images inclus, de sorte qu'elles pouvaient avoir la satisfaction d'apprécier un travail intégralement réalisé.

Quelque temps plus tard, suite au départ en retraite de Francis Lombard, maître imprimeur et chef du service de reprographie, la revente de la Heidelberg fut décidée par la présidence. Divers ouvrages furent encore fabriqués à la photocopieuse, mais il était clair que nous allions devoir recourir désormais à des entreprises d'imprimerie extérieures, et, vu le montant financier de l'opération, il fallut passer par le système des marchés publics et des appels d'offres. C'est naturellement à Gilles Bardot, responsable administratif en charge de la commercialisation, qu'incomba la besogne : il lui fallut décrire tous les types d'ouvrages que nous pouvions envisager de publier : formats, nombre de pages, présence ou absence d'illustrations, tirage, etc. Je me rappelle avoir contraint le malheureux à s'y reprendre à deux ou trois reprises pour parvenir à proposer un catalogue complet, mais cela nous permit ensuite d'avoir des réponses claires et de disposer d'une base adéquate pour les années suivantes. Nous devions en outre évaluer le nombre de publications à envisager annuellement, et par prudence nous passâmes le marché pour une seule année. Nous ne reçûmes d'ailleurs qu'une proposition, de la part de l'imprimerie locale où jusque-là s'était effectué le façonnage. Bien nous en prit. L'année suivante le marché fut à nouveau passé, et d'autres réponses nous firent comprendre que le précédent opérateur retenu s'était cru en pays conquis et en droit de proposer des tarifs tout à fait à son avantage. C'est alors en Lorraine, si mes souvenirs sont bons, que nos livres furent imprimés. Je crois savoir que d'autres opérateurs ont par la suite été sélectionnés.

En même temps, il m'a paru souhaitable de simplifier le calcul du prix des livres. Jusque-là, comme dans une imprimerie privée, Gilles Bardot calculait le prix de revient de chaque volume lors de sa parution et en déduisait le prix de vente à l'unité, d'où, suite aux aléas de la fabrication, des montants variés qui ne correspondaient pas toujours clairement à leur format. Là encore, nous avons

défini différentes catégories, toujours en tenant compte des mêmes critères, avec un prix unique pour chacune, évidemment révisable en tenant compte de l'inflation, de façon à présenter à la clientèle un catalogue cohérent, mais aussi à être en mesure de prévoir les prix de vente de façon plus précoce.

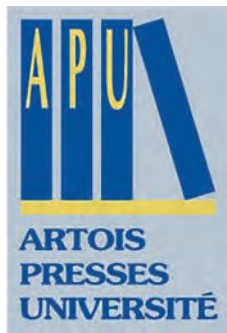
Les derniers temps de mon mandat furent enfin marqués par plusieurs changements importants. Il y eut d'abord, suite à l'intégration de l'ESPE à l'université d'Artois et à l'ouverture de l'Institut Confucius, la fondation de deux nouvelles collections : « Éducation, formation et lien social » et « Confucius », ce qui préluait nécessairement à la diversification de notre production.

Par ailleurs, l'abandon de l'impression offset par le service de reprographie dégageait des locaux au rez-de-chaussée, et j'ai insisté pour que la place vacante soit attribuée au service des Presses, de façon que celui-ci devienne visible et plus accessible de l'extérieur, avec une sorte de vitrine où pouvaient être exposées nos dernières parutions ; j'aurais voulu en quelque sorte que nous puissions disposer d'une véritable *boutique* au cœur du campus, de façon à manifester aux yeux de tous, étudiants comme personnel, la matérialité de notre mission de recherche. Le départ de Corinne Castelain a eu pour conséquence de faire reposer la totalité du travail technique sur Isabelle Peyret, au risque de réduire considérablement notre production. Mais Gilles Bardot avait pu prendre contact avec un atelier extérieur recourant aux mêmes logiciels, ce qui a permis d'externaliser ponctuellement la préparation de certains livres. Isabelle Peyret conserva la préparation, mise en pages et traitement des images, des ouvrages les plus délicats, contrôlant et à l'occasion corrigeant ou complétant le travail ainsi sous-traité. Nous pouvions en outre gagner ainsi un peu de souplesse dans le rythme de nos parutions.

Un dernier événement a été, d'abord pour compenser les absences de l'une des deux techniciennes, l'obtention d'un demi-poste supplémentaire sur lequel fut affectée notre ancienne étudiante Céline Chojnacki. Celle-ci fut aussitôt mise au courant des questions administratives et commerciales, mais elle bénéficia en outre d'une formation aux logiciels de mise en pages, ce qui lui permit d'intervenir ponctuellement dans la préparation et le contrôle des ouvrages avant envoi à l'imprimerie ; le demi-poste est bientôt devenu complet et quelques années plus tard, lorsque Gilles Bardot est parti en retraite, notre nouvelle recrue a pris sa succession, autant que je sache à la satisfaction de toute l'équipe et pour le plus grand bien du service.



Jean-Pierre Martin
Directeur d'APU de 2005 à 2009



1994

D'un logo à l'autre...



2011



« En 2010, après plus de quinze ans d'existence, les Presses arrivaient à un tournant, et devaient faire face à de nombreux défis internes et externes pour continuer à se développer. »

À la demande de Christian Morzewski, Président de l'Université, et à la suite du départ à la retraite de Jean-Pierre Martin, je suis devenue la directrice d'Artois Presses Université en janvier 2010, après avoir été responsable de la collection « Études littéraires et linguistiques » à partir de 2006. Je la suis restée jusqu'à mon propre départ à la retraite, en septembre 2016.

En 2010, après plus de quinze ans d'existence, les Presses arrivaient à un tournant, et devaient faire face à de nombreux défis internes et externes pour continuer à se développer. Sans qu'elles aient jamais cessé de se moderniser, dans les outils techniques notamment, une réorganisation et une actualisation s'avéraient nécessaires, tout en poursuivant et développant la politique de publication.

Ce furent donc des années intenses, marquées par de nombreuses évolutions :

- réfection des statuts, avec l'aide du service juridique de l'université ;
- réorganisation des collections et création de séries (Corps et voix, Cinémas), ainsi que d'une collection « Artoithèque » destinée à l'édition/réédition de textes anciens, rares, manuscrits ;
- intégration successive au catalogue de *Graphè*, devenue collection ; des *Cahiers Robinson*, des *Cahiers Henri Bosco*, de la *Revue Giono*, dont APU assure désormais la distribution ;

- réfection complète du site des APU ;
- mise en ligne du catalogue des APU sur le Comptoir des Presses d'Universités (FMSH), ce qui a permis l'achat en ligne des ouvrages, et une meilleure diffusion ;
- reprise en main de l'inventaire et de la gestion des stocks, avec changement de local (non sans négociations !), et mise au point d'une politique de désherbage.

Enfin le logo des Presses a été transformé, pour être davantage en cohérence avec celui de l'université et avec la culture visuelle contemporaine.

Outre la gestion au fil de l'eau des publications, de l'édition et de la diffusion, non dénuées d'aventures plus ou moins tragicomiques, cela a représenté beaucoup de travail. Il n'aurait pas pu se faire sans l'équipe éditoriale, et l'équipe administrative et technique, qui n'ont eu de cesse de faire progresser les APU autant sur le plan scientifique que sur le plan technique et organisationnel. Je ne peux tous les citer, mais je les remercie vivement de leur implication, qui a permis aux APU d'acquérir une belle réputation universitaire – le tout dans une ambiance de travail toujours constructive et agréable.

Je souhaite à toutes celles et tous ceux qui collaborent aujourd'hui aux APU une ample réussite dans la nouvelle phase d'organisation qui s'ouvre pour les Presses.



Claudine Nédelec
directrice d'APU de 2010 à 2016



« Toute la chaîne éditoriale se devait d'être adaptée rapidement aux défis et enjeux de la mutation numérique, depuis la composition jusqu'à la diffusion. »

« Pas de vraie université sans presses universitaires » : fidèles à ce qui était l'un des préceptes d'Alain Lottin, père fondateur de l'université d'Artois et de ses presses universitaires, ses successeurs à la présidence dont moi-même de 2006 à 2012 n'ont eu de cesse d'honorer et de renforcer cet engagement d'autonomie et de souveraineté éditoriales pour notre établissement d'enseignement supérieur et de recherche. Spécialement pour le domaine des lettres, langues, arts, sciences humaines et sociales, très riche dans notre université, l'existence d'un service des publications scientifiques est en effet aussi indispensable à la valorisation des travaux de recherche que l'est le « labo » pour les sciences dites dures et exactes. Aussi, dès 1994, deux ans à peine après la création de plein exercice de l'Université d'Artois, un véritable service dédié se trouva installé au sein du campus d'Arras, ville siège de l'université. Encore modeste à l'époque dans son personnel et son équipement, mais adossée à une vraie imprimerie avec ses légendaires et sonores presses Heidelberg, la *start-up* d'APU avait su s'attirer les meilleurs collaborateurs administratifs et techniques – en partie issus, il faut le préciser, de notre université-mère lilloise... Ainsi, très rapidement, se trouvèrent publiés les premiers ouvrages, appelés pour certains à faire date, notamment dans la collection pionnière « Histoire » chère entre toutes à notre président fondateur. Celui-ci, au moment de baptiser ce service de publication, foin d'ajouter un item artésien supplémentaire à la litanie des « Presses universitaires de... »,

eut l'idée géniale de bousculer la syntaxe habituelle de ces dénominations, pour placer « Artois » en avant... et coiffer ainsi sur le poteau les autres presses universitaires dans leur référencement alphabétique : « Artois Presses Université » était née, sans qu'on sache très bien encore s'il fallait l'accorder au singulier ou au pluriel (mais la première devise de notre université n'était-elle pas *e pluribus unum* ?), s'il fallait la désigner au féminin ou au masculin... APU, en tout cas, et en tête de classement alphabétique de toutes les presses universitaires de France et de Navarre !

Nommé à la tête de ce service en 2016, et rien ne pouvait me faire plus plaisir et m'intéresser davantage à l'issue de mon mandat de président d'université, il m'est revenu jusqu'en 2019, dans la continuité de l'action de Claudine Nédélec, ma prédécesseure à ce poste de directeur d'APU, de porter le grand chantier de « transition numérique » de notre service des publications scientifiques. Venues de la « galaxie Gutenberg », les presses universitaires s'y étaient engagées diversement, et souvent frileusement. Toute la chaîne éditoriale se devait d'être adaptée rapidement aux défis et enjeux de la mutation numérique, depuis la composition jusqu'à la diffusion. Grâce à l'engagement volontariste des personnels du service, les sessions de formation ont vite permis d'atteindre le meilleur standard pour assurer l'attractivité et le rayonnement de nos publications. Sans rien céder sur les exigences de sélection et de qualité éditoriale, fidèles à la tradition « papier » des humanités mais conscients de l'importance cruciale de l'accessibilité numérique pour nos publications, nous privilégions désormais pour la majorité d'entre elles le double format et la diffusion conjointe *print* et digitale via les plates-formes institutionnelles et privées. Engagées dès l'origine dans la démarche « science ouverte », nos publications peuvent maintenant

bénéficier de la diffusion optimale, et contribuer ainsi à la valorisation internationale des travaux de recherche de nos auteurs dans les différentes collections. Un catalogue riche de près de 500 titres atteste aujourd'hui de cette réussite. « Petit Poucet » de l'édition scientifique à ses débuts, APU a ainsi su se hisser en trente ans, grâce à ses auteurs et au personnel de son service, au meilleur niveau des presses universitaires, et ce n'est pas le moindre objet de fierté pour ses directeurs et présidents d'université successeurs : heureux anniversaire APU !



Christian Morzewski
Directeur d'APU de 2016 à 2019



Salon du livre de Bondues les 23 et 24 mars 2024



Salon du livre des « Rendez-vous de l'histoire » à Blois
du 6 au 8 octobre 2023



« Longue vie à l'Artois Presses Université ! »

Familiier du service de l'Artois Presses Université depuis que *Graphè*, en tant que collection, avait intégré son catalogue en 2011 avec son vingtième numéro, c'est avec honneur et plaisir que j'ai accueilli la proposition du Président Pasquale Mammane de succéder à Christian Morzewski, en raison de son départ en retraite, à la tête de la maison d'édition de l'université, en mai 2019.

Quelques mois plus tard, la pandémie de la Covid-19 et les différents confinements qu'elle a entraînés ont sensiblement perturbé l'organisation habituelle mais l'activité d'Artois Presses Université ne s'est pas arrêtée. Il a fallu gérer tous les reports (de fabrication, de parution, de diffusion et de commercialisation) et adapter les calendriers en conséquence. Du point de vue de la production, la difficulté a porté sur les outils informatiques propres à l'édition que le télétravail imposait. Mais les publications, certes retardées, se sont maintenues à un rythme satisfaisant.

En 2022, la Présidence a souhaité renforcer le lien entre la maison d'édition et la politique scientifique de l'université dans le cadre de la stratégie d'établissement. Avec l'appui de Laurence Deloffre, chef du service des affaires générales et juridiques, de nouveaux statuts ont été rédigés et, de concert avec Anne-Gaëlle Weber, vice-présidente déléguée à la recherche en sciences humaines et sociales, la restructuration du catalogue s'est mise en place. Le nombre de collections a été réduit à sept (chiffre symbolique s'il en est) autour du principe de la transversalité des savoirs.

Les deux premières collections sont chacune adossées à un Domaine d'Intérêt Majeur (DIM) de la recherche à l'Artois : « Patrimoines et territoires » (DIM 2 : Patrimoines, territoires et transculturalités) et « Lien social et vulnérabilités » (DIM 3 : Lien social et vulnérabilités). Viennent ensuite les collections « Littérature de jeunesse, éducation et formation » et « Faits religieux, culture et société », deux autres axes majeurs à l'Artois, le second en écho avec l'Institut d'Étude des Faits Religieux. Puis « Linguistique, traductologie et didactique » et « Littératures et arts ». Enfin, la bien nommée « Artoithèque » se propose de publier des textes anciens, oubliés, méconnus ou épuisés, ainsi que des traductions originales. Certes, ces intitulés reposent sur des thématiques mais, disciplinairement, ils font sens. Les sept collections se veulent poreuses entre elles. Et, bien qu'en résonance avec la politique scientifique de l'université d'Artois, leur ancrage n'est en rien exclusif ; elles sont ouvertes à tous les travaux universitaires de qualité. Plus de la moitié des publications annuelles émanent aujourd'hui de chercheurs d'autres universités, régionales et nationales. À ces sept collections, il faut ajouter plusieurs revues (*Cahiers Robinson*, *Graphè*, *Cahiers Henri Bosco*).

À la suite des recommandations du Haut Conseil de l'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (HCERES), Artois Presses Université publie, en priorité, des monographies. Des thèses, remaniées aux normes d'une édition scientifique, représentent un autre vivier. Enfin, les actes de colloque, après avoir donné lieu – comme tous les autres manuscrits – à deux expertises anonymes, complètent le catalogue. Parallèlement à l'édition traditionnelle, les publications s'inscrivent désormais dans le programme de numérisation et de mise en ligne sur la plate-forme « OpenEdition Books ». Elles relèvent aussi de l'archive ouverte HAL SHS, grâce à l'aide de la bibliothèque universitaire.

Cette restructuration s'est accompagnée d'un réel souci de coopération efficace dans le cadre de l'A2U – l'alliance entre l'université d'Artois, l'université du Littoral-Côte d'Opale (ULCO) et l'université Picardie Jules Verne (UPJV) –, et, en même temps, avec les Presses universitaires du Septentrion. Ainsi, le nouveau comité stratégique, qui a notamment pour mission de définir la politique éditoriale de l'APU, comprend parmi ses sept membres un représentant de l'A2U. Il en est de même avec les Presses du Septentrion dont le directeur scientifique siège dans le comité. L'objectif est de travailler dans un esprit de complémentarité éditoriale, en fonction des manuscrits déposés et des calendriers. Sur le principe de la réciprocité, l'Artois Presses participe au conseil scientifique du Septentrion.

La visibilité de l'Artois Presses était et demeure un objectif important. Le service a désormais pignon sur rue avec une signalétique appropriée et agrémentée de son logotype. Il n'est plus possible de parcourir le campus d'Arras et de monter vers l'arche de la bibliothèque sans voir les locaux de l'APU. La communication passe aussi par la participation à des événements et manifestations autour du livre. Nous avons désormais nos habitudes aux salons du livre de Bondues et des Rendez-vous de l'Histoire à Blois.

L'appartenance à plusieurs réseaux professionnels, comme le réseau interdisciplinaire Médiçi, dont la vocation est de réunir la communauté française des professionnels de l'édition scientifique publique, l'Association Régionale du Livre et de la Lecture (AR2L) et l'Association des Éditeurs des Hauts-de-France permet de faire connaître notre maison d'édition, dans le milieu universitaire mais aussi auprès du grand public. Dans les prochains mois, APU intégrera la future alliance des éditeurs scientifiques publics inscrite au programme du deuxième Plan national pour la science ouverte et portée par France Université.

Dernier directeur en date de l'Artois Presses, je ne saurais clore cette brève présentation de la période 2019-2024 sans reconnaître la dette contractée à l'égard de tout le travail accompli par mes prédécesseurs, depuis le temps héroïque des fondations d'Alain Lottin.

Que les responsables de collection qui se sont succédé depuis trente ans au service de la diffusion de la recherche et qui constituent le comité éditorial de l'APU soient également chaleureusement remerciés !

Je souhaite aussi exprimer toute ma gratitude à l'association « Arras Université » et à son président, Gérard Barbier, dont le soutien financier est sans faille depuis les débuts.

Enfin, je ne saurais oublier l'équipe administrative et technique. Par son investissement, sa motivation et ses compétences, elle a contribué à l'élaboration d'un catalogue qui compte aujourd'hui plus de quatre cents titres. En dernier lieu, toute ma reconnaissance va à Céline Chojnacki, Isabelle Peyret, Sonia Caenen et Virginie Hu.

Longue vie à l'Artois Presses Université !

Quod bonum, felix faustumque sit !



Jean-Marc Vercruysse
Directeur d'APU de 2019 à 2024



De gauche à droite :

Isabelle Peyret, Sonia Caenen, Virginie Hu, Céline Chojnacki et Jean-Marc Vercruysse

Historique des collections et de leurs directions 1994-2023



Collections

- * **Artoithèque** (création 2012)
Mireille Demaules
- * **Confucius** (création 2009)
Siyan Jin
Sandrine Marchand
- * **Cultures sportives** (création 2002)
Olivier Chovaux
William Nuytens
Stanislas Frenkiel
- * **Droit et Sciences économiques** (création 1996)
Manuel Gros
Fanny Vasseur
- * **Éducation, formation et lien social** (création 2009)
Cécile Carra
Jean-François Goubet
- * **Études des faits religieux** (création 2012)
Charles Coutel et Olivier Rota
- * **Études linguistiques** (création 2001)
Carmen Pineira-Tresmontant et Jan Goes

Série Didactique des langues (création 2007)

Jean-Marc Mangiante

* ***Études littéraires*** (création 1994)

Francis Marcoin

Anne-Gaëlle Weber

Claudine Nédelec

Série Corps et voix (création 2014)

Pierre Longuenesse et Sandrine Le Pors

Série Enfances (création 2016)

Anne Besson

Série Manières de critiquer (création 2012)

Claudine Nédelec

* ***Géographie*** (création 2004)

Jean-Pierre Renard

François Taglioni

Télesphore Brou

Jérôme Lageiste

* ***Graphè*** (intégration 2001)

Jacques Sys (†)

Jean-Marc Vercruysse

* ***Histoire*** (création 1994)

Alain Lottin (†)

Gilles Deregnaucourt

Alain Joblin

Olivier Tort

* ***Lettres et civilisations étrangères*** (création 1994)

Jean-Jacques Pollet

Évelyne Jacquelin

Série Cinémas (création 2003)

Julie Assouly

* ***Traductologie*** (création 1997)

Michel Ballard

Lieven D'hulst

Corinne Wecksteen-Quinio

Revues

* ***Cahiers Henri Bosco***

Christian Morzewski

* ***Cahiers Robinson***

Francis Marcoin

Revue Giono (diffusion)

Christian Morzewski

Depuis 2023

Collections

Patrimoines et territoires

Olivier Tort

Lien social et vulnérabilités

Dimitra Pallantza et Stanislas Frenkiel

Littérature de jeunesse, éducation et formation

Anne Besson

Faits religieux, culture et société

Thierry Amalou

Linguistique, traductologie et didactique

Corinne Wecksteen-Quinio et Jan Goes

Littératures et arts

Évelyne Jacquelin et Nathalie Gauthard

Artoithèque

François Raviez

Revue

Cahiers Henri Bosco

Christian Morzewski

Cahiers Robinson

Anne Besson

Graphè

Jean-Marc Vercruysse

**Le service de l'Artois Presses Université
depuis l'origine**

Responsables administratifs

Jérôme Bezin
Sabine Vitel
Nadine Dubois
Gilles Bardot
Céline Chojnacki

Assistantes d'édition

Isabelle Peyret
Corinne Castelain
Claude Flament
Léa Broca
Sonia Caenen

Chargée de mission pour l'édition numérique

Christèle Meulin

Secrétaires de gestion administrative, éditoriale et commerciale

Céline Chojnacki
Dorothée Topart
Florence Messenger
Virginie Hu

ARTOIS PRESSES UNIVERSITÉ

9 rue du Temple – BP 10665 – 62030 ARRAS CEDEX

tél. : 03 21 60 49 05 – courriel : apu@univ-artois.fr



Artois Presses Université



